

Lutte de classe

Baisse du dollar, hausse des prix du pétrole et des matières premières :
on est « dans une spirale ».

Le prix du pétrole brut a atteint 110,20 dollars le baril pour la première fois de l'histoire, alors même que la reconstitution des stocks américains plaiderait plutôt pour un tassement des cours, on est donc amené à penser que cette hausse est essentiellement dû à la spéculation pour tenter de compenser les gigantesques pertes enregistrés par les banques notamment et financer (couvrir) le gigantesque déficit américain. Le prix du baril de pétrole brut a augmenté de 15% depuis le 1er janvier 2008.

Tous les indices laissaient entrevoir une baisse du prix du pétrole et de l'essence, cependant c'est l'inverse qui s'est produit.

Mike Fitzpatrick, un analyste de MF Global a noté : *"Le marché a suffisamment été l'objet d'achats excessifs pour que l'on s'attende à une correction prochainement, mais les opérateurs ont pour l'instant fait preuve d'une grande capacité à repousser les nouvelles baissières"*.

Alors que les chiffres dévoilés en matinée par le Département américain à l'Energie (DoE) et pourtant jugés par les analystes comme étant de nature à tirer les cours vers le bas, le marché a décidé de ne pas en tenir compte, l'aristocratie financière joue avec le feu.

Ce rapport du DoE *"apparaissait baissier (pour les cours) à différents niveaux : les stocks de brut ont monté plus que prévu, ceux d'essence ont progressé contrairement à ce qui se passe généralement en cette saison, et les réserves de distillats ont diminué moins qu'attendu"*, a détaillé Eric Wittenauer, analyste d'AG Edwards.

Bien qu'ils avaient baissé la semaine précédente, provoquant l'inquiétude du marché, les stocks de brut des États-Unis se sont reconstitués la semaine dernière presque quatre fois plus que prévu par les analystes. Ils ont augmenté de 6,2 millions de barils, sans entraîner une baisse durable du prix du baril.

Pour compenser la baisse du dollar, la spéculation sur les matières premières et le pétrole bat son plein.

Selon Eric Wittenauer : *"Les nouveaux records de l'euro face au dollar ont remis sur les rails la tendance que nous avons observée ces derniers temps : les investisseurs cherchent à protéger leur portefeuille des risques d'inflation et augmentent leurs investissements dans les matières premières"*, entraînant une hausse du cours des matières premières, donc des coûts de production, donc des prix et de l'inflation à l'échelle mondiale.

Thierry Lefrançois, économiste chez Natixis, estime qu'au cours pétrolier du 4 mars, 276 milliards de dollars (177 milliards d'euros) sont investis sur le pétrole à New York, tous acteurs confondus. *"Le pétrole est considéré comme une protection vis-à-vis de la baisse du dollar et la corrélation est forte sur les dix-huit derniers mois"*, note-t-il. Sachant que la demande en pétrole dus au développement du capitalisme en Chine, en Inde et au Brésil va sans cesse augmenter alors que l'offre stagne, le pétrole demeure un excellent placement pour tous les spéculateurs.

Une autre analyse légèrement divergente, mais sur le fond identique.

Pour Patrick Artus, directeur des études économiques chez Natixis, l'analyse selon laquelle les prix monteraient pour assurer une couverture contre la baisse du dollar est "une idée reçue". *"Le monde est devenu vendeur d'actifs américains, explique-t-il. Les fonds d'investissement vendent les produits complexes à base d'action, d'obligation ou de crédit et ils réinvestissent dans les matières premières, pas seulement le pétrole."* En outre, *"si l'on regarde les liens théoriques dollar-pétrole, ils vont dans tous les sens"* seulement si on les analyse sur une longue période, mais nous sommes entré dans une nouvelle phase de la crise qui frappe le capitalisme qui nécessite concrètement de faire supporter toujours plus à tous les peuples la crise de la principale économie capitaliste, tous les autres paramètres et analyses deviennent obsolètes.

Autre remarque, en achetant massivement des matière premières et en se lançant dans une spéculation effrénée, leurs prix vont continuer de flamber, le coût de la production et des investissements va s'en ressentir

automatiquement, cela va alimenter l'inflation, le prolétariat et la paysannerie pauvre déjà en état de survie vont se retrouver pris à la gorge et se révolter, c'est l'ensemble du système capitaliste qui est menacé à court terme d'explosion.

La faiblesse du dollar, devenue chronique depuis plusieurs mois, renforce le pouvoir d'achat des investisseurs hors zone dollar, puisque la facture du pétrole est libellée en dollars, ce qui favorise les exportations américaines. Face à l'impossibilité des Américains de s'endetter davantage, face au fort ralentissement de la consommation aux Etats-Unis après l'éclatement de la crise des subprimes, elle représente le quart de la consommation mondiale, ce sont tous les peuples qui sont mis à contribution pour soutenir l'économie capitaliste américaine.

Bush, dont les déclarations en matière économique ne doivent pas être prises au sérieux, a déclaré mercredi sur la chaîne de télévision PBS, que *"la valeur du dollar a affecté le prix du pétrole"*, tout en se disant *"persuadé que c'est l'offre et la demande qui ont véritablement causé la plus grande part de la hausse"*, alors que tous les analystes ont prouvé exactement le contraire, dont ceux du Département américain à l'Energie, ce qui témoigne de l'embarras dans lequel se trouve l'administration américaine face à une crise devenue de plus en plus incontrôlable et inévitable à l'échelle mondiale avec les conséquences imprévisibles qu'elle entraînera sur le plan social et politique.

Une spirale sans fin qui annonce une explosion sociale sur tous les continents.

"Quand le dollar se déprécie face aux autres devises, cela accroît le pouvoir d'achat des non-Américains, répond François Lescaroux, économiste à l'Institut français du pétrole. "Mais comme il n'y a pas d'offre de pétrole supplémentaire en face, le prix du baril augmente pour rétablir l'équilibre offre-demande. Sur les marchés, les courtiers ont constaté - sinon compris - qu'en misant sur l'augmentation du pétrole, ils gagnent de l'argent." On est "dans une spirale", ajoute-t-il : "la hausse du prix du baril tire l'inflation qui entraîne une dépréciation du dollar et une nouvelle augmentation du prix du brut et des produits distillés".

Il ne faut pas prendre à la lettre les déclarations de Bush comme je l'indiquais plus haut, elles sont commentées par différents facteurs intérieurs également, surtout en période électorale. Lorsqu'il a dit à la chaîne de télévision PBS qu'il voulait voir un *"dollar plus fort"*, en ajoutant que la baisse du dollar et la hausse du prix du pétrole *"Ce ne sont pas des bonnes nouvelles"*, il a précisé *"Une des raisons pour lesquelles je suis favorable à un dollar fort, c'est parce que (...) je crois que cela aide les gens à faire face à l'inflation. (...) L'affaiblissement du dollar a affecté notre capacité à acheter de l'énergie. (...) Notre dollar ne permet plus d'acheter autant de barils de pétrole qu'avant, et cela fait plus cher pour les Américains."*, il est en bute à la lutte des classes aux Etats-Unis mêmes, les grèves et manifestations contre sa politique se sont multipliées au cours des derniers mois.

Bush préconise un seul remède parce qu'il n'a pas le choix : la fuite en avant.

Il a souhaité que son vice-président Dick Cheney, en tournée au Proche-Orient à partir de dimanche, obtienne de l'Arabie saoudite la hausse de la production que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) refuse depuis des mois, mais sans trop d'illusion.

Autre mauvaise nouvelle en perspective, une étude de Zawya Dow Jones, annonçait que les Emirats arabes unis réfléchissaient à passer d'un lien fixe entre le dirham et le dollar à une référence composée d'un panier de devises, si le dollar se dépréciait davantage.

Bush et l'impérialisme américain acculés en sont arrivés au point de mendier le soutien des capitalistes du monde entier : *"Nous pouvons signaler au monde que leur capital est le bienvenu aux Etats-Unis, que nous allons combattre le protectionnisme et que nous allons nous occuper"* des difficultés que traverse actuellement l'économie américaine, autrement dit, faire sauter le *"protectionnisme"* cela signifie faire prendre en charge encore davantage à tous les pays la crise du capitalisme mondial dont celui des Etats-Unis est la pointe avancée, alors que les prochaines négociations de l'OMC sur le cycle de Doha sont déjà vouées à un nouvel échec.

Le pire scénario que redoute la Maison Blanche serait un mouvement de défiance généralisé des investisseurs internationaux vis-à-vis des actifs financiers américains, susceptible de provoquer un grave problème de financement du déficit des Etats-Unis. Les investisseurs chinois, notamment, pourraient ne plus vouloir acheter des emprunts d'Etat américains ou se débarrasser de ceux qu'ils détiennent s'ils redoutent des pertes de change trop importantes. Ce qui pourrait provoquer une envolée des taux d'intérêt à long terme, aux effets dévastateurs pour l'économie américaine.

Pour conclure son numéro de pantin Bush s'est laissé à une dernière déclaration qui en dit long sur son désarroi pour affronter la tempête qui s'annonce : "*Il y a certaines choses que nous pouvons faire*", autant parler pour ne rien dire.

Pendant ce temps-là, jeudi matin, l'euro dépassait 1,56 dollar, les bourses repartaient à la baisse. L'indice Nikkei de Tokyo terminait la séance sur une chute de 3,33 %, victime notamment de l'envolée du yen : pour la première fois depuis octobre 1995 le dollar est tombé sous les 100 yens, victime des craintes de récession et des perspectives de baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, Mumbai (ex-Bombay) - 4,51 %, le CAC 40 chutait de 2,53 % à Paris, le Footsie-100 de la Bourse de Londres cédait 1,90 %, l'indice Dax de Francfort se repliait de 2,41 %.

Et comme les mauvaises nouvelles en entraînent d'autres, on apprenait la liquidation imminente du fonds d'investissement de l'américain Carlyle, en défaut de paiement de 17 milliards de dollars de dette, après avoir échoué à trouver un accord avec ses créanciers. Notons au passage que les travailleurs américains qui sont jetés à la rue parce qu'ils ne peuvent plus rembourser leurs crédits immobiliers après s'être faits escroquer par des banquiers indécents, ne bénéficient pas de la même mansuétude, si l'on compare la somme colossale de 17 milliards de dollars de dette de ce fonds d'investissement avant de mettre la clé sous la porte, avec les quelques milliers de dollars que les banques réclament à ces malheureux travailleurs américains.

Tous ces éléments sont favorables au développement de la lutte de classe du prolétariat à l'échelle mondiale, il va repasser à l'offensive sur tous les continents, cela ne fait absolument aucun doute. On devrait dire que l'heure de la révolution socialiste internationale a sonné, mais sans parti ni Internationale révolutionnaire, nous sommes bien mal partis pour faire face aux tâches que nous avons à accomplir. Gageons que dans cette situation qui annonce les combats de demain, une avant-garde se formera pour reprendre le flambeau de la révolution prolétarienne.

(source : AFP et AP 12.03, *Le Monde* : 14.03)